

LES PAYS CATHOLIQUES ET LES PAYS PROTESTANTS

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE,—LA HOLLANDE ET LA HELGIQUE.

Influence du Catholicisme et du Protestantisme sur les intérêts matériels, —Théorie courante ; sa fausseté.

Nous avons entendu affirmer à satiété que les pays protestants sont beaucoup plus libres, plus éclairés, plus industriels, plus entreprenants, plus prospères, plus moraux et plus heureux que les pays qui sont restés fidèles à la foi catholique ; et il est devenu à la mode de supposer que cette prétendue supériorité doit être justement attribuée à la soi-disant réforme. Cette grande révolution religieuse du XVI^e siècle, disent ses partisans, a émancipé l'esprit humain d'une servitude dégradante, et conséquemment a donné à l'activité humaine une impulsion nouvelle dont les résultats sont visibles dans les améliorations indiquées plus haut. Pendant que les pays catholiques sont restés stationnaires sous l'influence d'un système religieux stationnaire, les pays protestants, sous l'influence d'un système religieux dont le progrès est le trait principal, ont marché en avant et laissé leurs voisins à une immense distance en arrière.

Telle est la théorie courante que nous nous proposons d'examiner brièvement. Cette théorie se divise évidemment en deux parties : l'une consiste à supposer que les pays protestants sont supérieurs aux pays catholiques ; l'autre, à conclure que cette supériorité doit être, comme conséquence, attribuée à l'influence de la réforme protestante. Nous nous proposons d'examiner ces deux hypothèses, afin de rechercher jusqu'à quel point cette supposition est fondée, et jusqu'à quel point la conséquence tirée du protestantisme est juste et logique. Ce sujet ouvre devant nous un vaste champ de recherches très-intéressantes, champ que M. Laing a exploré avec une grande perspicacité, faisant ses observations avec patience et avec exactitude, constatant les faits avec hardiesse et précision, et tirant ses conclusions avec sa finesse et sa sincérité habituelles.

Si quelqu'un voulait contester l'autorité de M. Laing, nous ferions remarquer que ce dernier est Ecossois, protestant, et, pour ce que nous en savons, presbytérien ; qu'il manifeste dans tout le cours de son livre l'aversion que lui inspire l'Eglise catholi-